

Historique de la 106^e promotion (1920-21), promotion la Dernière de la Grande Guerre

Origine du nom

Cette promotion est la dernière à faire appel, aux côtés de trop peu de jeunes candidats, à d'anciens cadres valeureux de la Grande Guerre. D'où le nom qu'elle a choisi.



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako de l'Ecole spéciale militaire
modèle 1887, toujours en service.
Plaque en cuivre de 8,5 cm de haut et de 11,5 cm de large.

Effectifs à l'entrée

La 106^e promotion compte quatre-vingt-huit membres*.

* La liste des seuls élèves officiers français de cette promotion figure dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 32, de septembre 1923.

Français : quatre-vingt-deux, dont trois venant de promotions antérieures, à savoir un de la 99^e promotion (1914), promotion de la Grande Revanche (L., M., J., E. **Lagrange**), et deux de la 104^e promotion (1919-20), promotion des Croix de Guerre (L., M. **Cariou** et E., G. **Lotterie**) ; plus deux, venant de la promotion suivante, la 107^e promotion (1920-22), promotion de la Devise du Drapeau (P. **Barbot** et R., M., J., J. **Boullevraye**).

Etrangers : six. Ce sont un Britannique (le major-general sir Guy **Salisbury-Jones**), un Equatorien (C., A. **Guerrero**), deux Finlandais (le lieutenant-général **Airo** et **Branders**) et deux Polonais (**Medwecki** et **Rozner**).

Le nom du major d'entrée n'est pas connu.

Le nom du premier matriculé de la promotion, le *Père Système*, n'est pas connu.

Nombre d'officiers formés

Actuellement, la répartition par armes n'est pas connue de façon exacte.

Le major de sortie est le sous-lieutenant Marie, Honoré, Ernest **Briot**, plus tard lieutenant-colonel de Gendarmerie.

Les élèves étrangers, simples stagiaires, ne sont (normalement) pas promus dans l'Armée française.

Morts pour la France et morts en service

Neuf officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur*, suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) :

- un au Maroc ;
- deux en Syrie ;
- six au cours de la Seconde Guerre mondiale.

*L'expression « mort au Champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut** n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

Données historiques propres à cette promotion

1) Dans *Origine des noms de baptême des promotions de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr* (Ed. P.I.R. Ecoles de Coëtquidan, 1972), le colonel Michel **Camus** explique :
« C'est l'ultime promotion de guerre de Saint-Cyr. En raison de la faiblesse numérique de la promotion de la Garde au Rhin et de la raréfaction du nombre de candidats civils, l'administration centrale décide d'admettre un supplément de candidats milis**. Cette promotion est formée de 82 candidats inscrits à la suite de la liste d'admission du concours spécial ouvert aux militaires bacheliers dont est issue la promotion des Croix de Guerre ».

**Par « candidats milis », il faut entendre des officiers et des sous-officiers, ayant participé à la Grande Guerre, et auxquels avait été ouvert un concours spécial en 1919 (Voir à ce sujet l'*Historique de la 104^e promotion, 1919-20, promotion des Croix de Guerre*).

2) La 106^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre.

Un général d'armée (GAR)

- **Magnan**, Joseph, Abraham, Auguste, Pierre, Edouard (1896-1976), GAR (Infanterie coloniale), grand-croix de la Légion d'honneur.

Un général de division (GDI)

- **Manceaux-Demiau**, Pierre, Jacques, Emmanuel (1898-....), GDI (Infanterie/Chars de combat puis Arme blindée-Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

Un intendant général de 1^{re} classe (Int G 1) (Int G, intendant général, jadis ; Int G 2, intendant général de 1^{re} classe, plus tard ; CGD, commissaire général de division, aujourd'hui)

- **Pillet**, Antoine, Alphonse, Louis (1896-....), Int G 1 (... puis Intendance).

Cinq généraux de brigade (GBR)

- **Grenet**, Paul, Auguste, Pascal (1897-1991), GBR (Artillerie).
- **Michon**, Georges, Joseph, Pierre, Louis, Marie (1897-1970), GBR (Cavalerie).
- **Sajous**, Antoine, Joseph, Dominique (1896-1986), GBR (Infanterie coloniale).
- **Thoumin**, Richard, Lodoïs (1897-....), GBR (Infanterie).
- **Vergoz**, Raoul, Georges, René (1897-....), GBR (Infanterie).

3) La 106^e promotion donne des officiers généraux à plusieurs armées étrangères.

A l'Armée britannique

- **Salisbury-Jones**, sir Guy, J., M., C. (...-1985), major general (Infanterie), grand-croix de l'ordre de Victoria. Voir ci-dessous le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques.

A l'Armée finlandaise

- **Airo**, lieutenant-général.

4) La 106^e promotion donne à la société civile :

- un docteur en médecine : le lieutenant-colonel Albert **Castets**, Albert, chevalier de la Légion d'honneur, à la retraite devient docteur en médecine.

Personnages marquants ou atypiques

Le général d'armée Joseph, Abraham, Auguste, Pierre, Edouard **Magnan** (1896-1976), grand-croix de la Légion d'honneur, décoré du Distinguished service order (Grande-Bretagne), officier de la Legion of Merit (Etats-Unis d'Amérique), totalisant quatorze citations et deux blessures au combat, appartient à l'Infanterie coloniale. Sa brillante carrière, qui le conduit aux extrémités de l'Empire, se termine à la tête de l'Inspection générale de la Défense en surface du territoire métropolitain (1954-57).

Le major-general sir Guy **Salisbury-Jones** (...-1985), grand-croix de l'ordre de Victoria, commandeur de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges, commandeur de l'ordre du British Empire, décoré de la Military cross britannique et de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures française, deux fois blessé au combat, appartient à l'Infanterie de Sa Gracieuse Majesté et plus particulièrement aux Coldstream guards.

Après avoir quitté l'Armée, il prend les fonctions de maréchal du corps diplomatique, introducteur des ambassadeurs, de 1950 à 1961. Plus tard, il se signale comme président de la Société franco-britannique (1963-67). Mais dès 1952, il est aussi viticulteur dans le Hampshire, ce qui lui vaut le titre, assez rare de « *père du vin anglais* ».